

ABEILLES

de Gilles Granouillet

Création
2018 - 2019

Mise en scène
de Magali Lérés

Avec Nanou Garcia
Eric Petitjean
Carole Maurice
Paul - Frédéric Manolis

ABEILLES

CONTACTS

Contact metteure en scène

Magali L ris : 06 60 63 15 69

magali.leris@gmail.com

m.leris@agglo-valdebievre.fr

Contacts production et diffusion

Olivier Talpaert : 06 77 32 50 50

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Jean-Baptiste Derouault : 06 48 76 21 75

jb.derouault@envotrecompagnie.fr

Au départ il y a ma rencontre avec l'écriture de Gilles Granouillet.

Et puis ce texte là, Abeilles.

Quand je l'ai lu pour la première fois... Secousses, émotions vives et réflexions.

Qu'est-ce que je reconnais de moi, de mon histoire, dans ce texte ?

Depuis mes débuts de metteur en scène je tourne autour des questions de famille, de la place des pères et des fils (Littoral/Wajdi Mouawad), ou des mères et des filles (Enfermées/Rona Munro), autour de la question de l'héritage familial, ce qu'on transmet à nos enfants, ce qu'ils en font, (Romeo et Juliette/ Shakespeare), (Willy Protogoras enfermé dans les toilettes/ Wajdi Mouawad), (Sniper avenue/Sonia Ristic). Je veux parler de l'héritage symbolique, qui fait avancer et s'épanouir, ou bien qui freine, arrête et bloque.

Extrait

Le fils: Alors toi aussi, il t'arrivait de rien foutre. Il t'arrivait de traîner.

Silence.

A mon âge, toi aussi?

Le père: Je travaillais, même ici.

Le fils: Tu faisais quoi? Dans la bruyère tu faisais quoi?

Le père: Ici?

Le fils: Oui, puisque tu me dis que tu travaillais tout le temps, tu faisais quoi?

Dans la bruyère? De la maçonnerie? Des coffrages ? Des enduits? **Silence.**

Tu as oublié? **Silence**

Le père: Les abeilles.

Le fils: Les abeilles ?

Abeilles tourne encore autour de la famille et de son héritage, mais ici c'est une famille d'origine étrangère, en France, en milieu rural, une famille pauvre, qui s'aime, ou s'est aimée.

Une histoire apparemment banale, une situation proche de nous, je la saisis dans toute sa réalité, nul besoin de faire appel à un imaginaire fourni...

L'histoire

La pièce démarre au bord d'une falaise. Devant la mer. Le père dans le pré, le fils arrive en tenue de chantier. C'est l'heure de la pose.

Ils partagent un sandwich, parlent des abeilles, du prix d'un portable, du chômage du père, du métier du fils ... avant ... de se battre.

Le père d'origine immigrée est au chômage.

La mère fait des ménages.

Le fils grimpe aux éoliennes pour les réparer.

La fille fête ses 15 ans.

Elle attend son frère le jour de son anniversaire, il lui a promis ce portable cher dont elle rêve « le top du top »... il ne viendra pas ; il ne viendra plus.

Le frère a disparu depuis la bagarre avec son père ; que s'est-il vraiment passé sur cette falaise ?

Le mystère s'épaissit, les rapports se tendent, les fractures apparaissent et divisent cette famille que tout devrait unir. L'éclatement des liens devient inévitable.

L'attente du frère, du fils et le mystère de sa disparition hantent la pièce.

L'écriture, le style, le traitement

L'auteur parle, avec Abeilles, de la délicate question de la place de chacun à l'intérieur d'une famille, mais en plus, ou surtout, d'une famille d'origine étrangère, installée en France. Il confronte cette famille aux problèmes du chômage, du manque d'argent, du racisme ordinaire. Il ajoute de l'incompréhension due à l'intrusion de la technologie moderne qui produit des visions du monde radicalement différentes et il se demande si c'est seulement un conflit générationnel qui oppose encore aujourd'hui les enfants, les jeunes, à leurs parents.

Gilles Granouillet observe à la loupe comment le poids des non dit, des origines, de la honte, de la pauvreté, le poids du silence font éclater un drame.

Les mots (les maux) échangés sont ceux de n'importe quelle famille.

Et c'est avec des mots simples qu'Abeilles nous touche.

Extrait

La mère: Ton père s'est conduit comme une brute, je ne lui donne pas raison. D'ailleurs il s'en veut...

La fille : Première nouvelle.

La mère : Tu sais comment ça se passait chez lui...

La fille: Non.

La mère: Mais si, tu sais...

La fille: Depuis que je suis née j'y suis allée deux fois.

La mère: Trois.

la fille: La première j'avais deux ans.

La mère: Chez lui tu ne pouvais même pas imaginer dire non à ton père. Pas besoin d'y retourner dix fois pour le comprendre. Alors ne compte pas sur des excuses. **Silence. Silence.** Mange, un peu s'il te plait.

La fille : Il vit dans une autre époque, dans un autre pays.

La mère : Ne le prends pas pour un imbécile. Il le sait, on le lui rappelle tous les jours. **Silence.** Il ne va pas fort en ce moment.

La fille: Ca...Pas de travail, pas de chocolat! **Silence.** C'était pour rire.

Silence. OK, j'ai honte, je retire.

La mère: Ecoute-toi parler ! Ca te fera du bien de changer de quartier.

La fille: J'ai dit pardon, je retire.

La mère: Tu vaux mieux que ça. Mieux que tes copines, que vos portables, que Facebook.

La fille: Mieux que mon frère?

La mère: Vous êtes mes deux enfants et toi non plus, tu n'es pas toujours facile.

La fille: Je suis croyante est-ce que ça m'oblige à être une sainte ?

La mère : Le sujet qui fâche ! Tu veux qu'on finisse par se disputer ?

La fille : D'accord : Dieu n'est pas bienvenu dans la maison de ma mère...

La mère : Dis- le comme tu veux.

L'auteur trempe sa plume dans les difficultés de gens d'aujourd'hui, face à la brutale réalité de la vie, quand elle est sans cesse confrontée aux origines étrangères, au chômage, au fossé générationnel.

C'est avec des phrases courtes, fines, sensibles, pudiques, des monologues saisissants, ou des silences parlants que l'auteur nous fait atteindre l'ampleur, la densité, la profondeur de ses personnages.

Dans la pièce les retours sur la mémoire du père ou de la mère, leurs espoirs déçus, leurs rêves évanouis, les questions et les jugements de la fille et du fils, les silences ou les interrogations de chacun, les attentes légitimes de chacun, leurs dialogues dignes, tout concoure à peindre un tableau social actuel, cruel, émouvant et bien reconnaissable par chacun d'entre nous.

Extrait

La fille: Ça fait quatre nuits que tu dors ici.
Le père: Comment tu le sais ?
La fille: maman me l'a dit. Et puis la nuit je vais pisser.
Le père: On ne dit pas " pisser." Pour une fille ce n'est pas joli.
La fille : Pour une fille ?
Le père : Oui. Je ne sais pas tout mais je sais ce qui est joli.
La fille : C'est quoi ?
Le père : C'est pas « pisser. »
La fille : Et pour un garçon ?
Le père : Pour un garçon? C'est différent...
La fille: Je vois, je vois...
Le père: C'est moins vilain. **Silence.** Mais je n'ai pas dit que c'était joli!
C'est aussi vilain, mais moins.
La fille: C'est subtil...
Le père: Voilà. C'est la finesse de la langue française...C'est très difficile, le français. Tu devrais commencer à huit heures le matin, pour bien apprendre, moi j'aurais bien aimé rester à l'école.

Et c'est avec des mots qui parlent de nos relations au sein de la famille, nos tentatives de rapprochements, nos ratages, nos succès et nos fiertés, qu'Abeilles nous émeut.

L'auteur : un regard universel

C'est cette écriture que j'ai envie de mettre en scène : les questions sociales et politiques qui sont posées dans cette pièce, le sont avec une sensibilité, une poésie, une finesse qui parlent directement au cœur, secrètement, sourdement, tout en s'adressant avec une acuité claire à notre intelligence.

Gilles Granouillet nous emmène délicatement vers nous mêmes. Il nous pousse à nous reconnaître, à nous entendre parler, et il le fait avec une pudeur et une humanité rares. C'est pour moi la marque d'une grande écriture.

Et parce qu'il y est question de mémoire, que la mémoire de l'histoire familiale est le socle du devenir de la jeunesse et qu'en lisant Abeilles j'ai trouvé que Gilles Granouillet avait su attraper le propos « social » comme personne : j'ai envie de donner à entendre au plus grand nombre ce magnifique texte.

Parce que je crois que l'émotion que j'éprouve est celle de tout le monde, que le propos d'Abeilles nous concerne tous et que si l'écriture et la pièce de Gilles me paraissent universelles, son écriture et son style unique sont à découvrir.

Et parce que...l'apparente simplicité des dialogues, pleine d'un humour léger et d'une tendresse diffuse, rend son interprétation difficile, ardue,... je sais que j'ai trouvé les bons acteurs pour ce projet.

Extrait

Le père: Il se drogue. Il fume du shit, il me l'a dit. C'est le hachich, le shit?

La mère: Oui.

Le père: Tu le savais?

La mère: Non.

Le père: Tu ne savais pas mais tu t'en doutais.

La mère: Oui.

Le père: Tu savais ou tu t'en doutais!?

La mère: Je m'en doutais.

Le père : Sûre ?

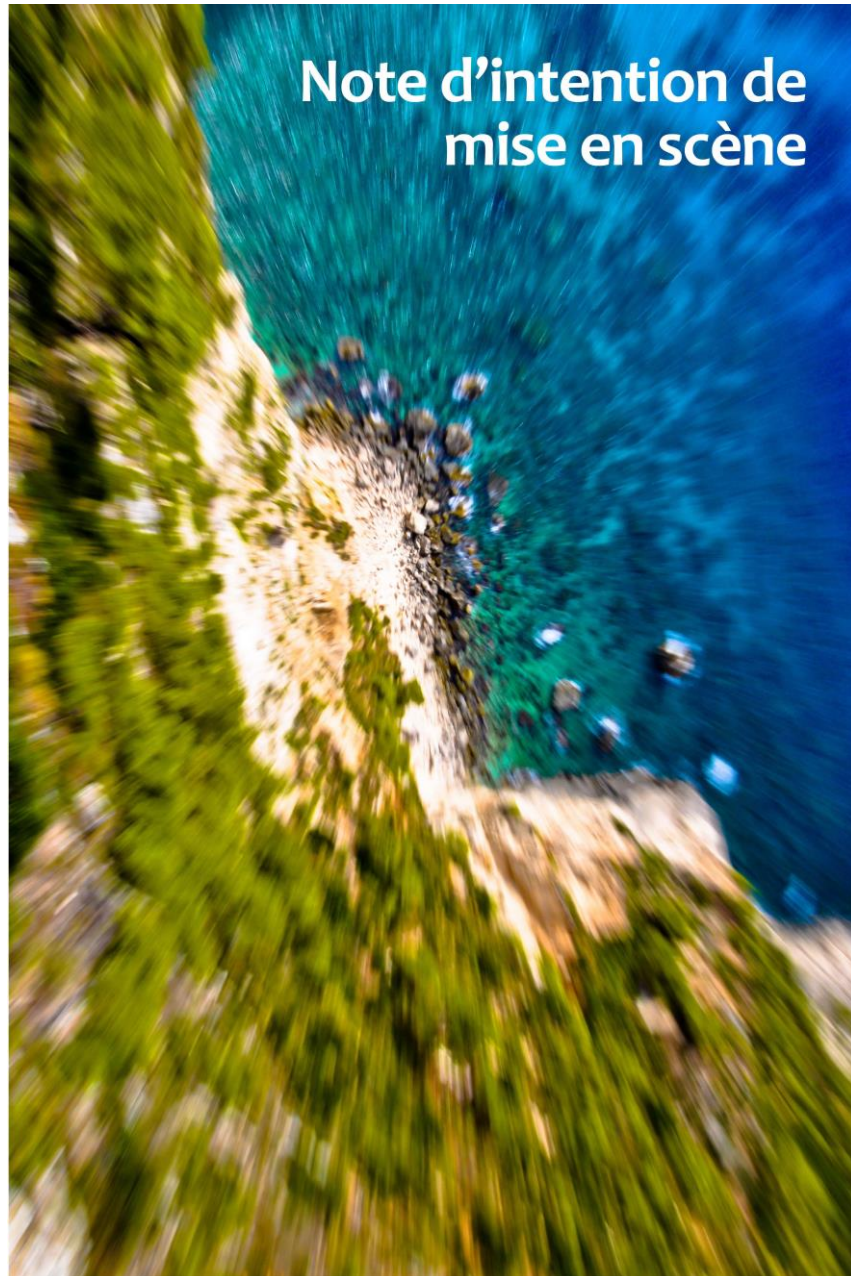
La mère : Certaine.

Le père: A cause des yeux rouges?

La mère: Voilà, à cause des yeux rouges. Mon fils a eu les yeux rouges !

Ca ne fait pas de lui un monstre. Et même si c'était le pire de tous, même si c'était une vraie racaille, moi je veux le revoir. Parce que c'est mon fils!

Le père: Ne dis pas mon fils! Même si tu me caches des choses, même si tu m'envoies chez les flics, tant qu'il mangera à cette table, c'est encore le mien!



Note d'intention de mise en scène

Je pense tout le temps au déséquilibre dans Abeilles.

Le déséquilibre intime, quand nos certitudes vacillent, quand on bascule, qu'on trébuche, à cause d'un événement personnel qui bouleverse le cours de notre vie et qui déclenche en nous une remise en question profonde.

Cette remise en question dans Abeilles est d'abord invisible, sourde et muette, douloureuse.

Gilles Granouillet ose affronter ce déséquilibre humblement : avec des doutes simplement humains, tellement humains. La remise en question de chacun des personnages nous parvient alors dans une simplicité évidente qui nous bouleverse.

Equilibre, déséquilibre et simplicité. Vaciller, chuter, se relever.

Le décor et la possibilité du déséquilibre physique.

Deux lieux : la falaise devant la mer, l'appartement.

L'essentiel sur le plateau : ce qui fait sens, donne du poids à la situation.

L'appartement.

Des tapis au sol, accumulés, qui mordent les uns sur les autres. Sans doute vieux, qui évoquent un pays lointain. Peut-être un ou deux tapis plus neuf, avec des motifs plus modernes. Une table de cuisine, 4 chaises. En bois. Un vieux canapé en skaï.

Le salon familial et la cuisine : peu de meubles, rien qui indique trop, des couleurs ternes, usées. Ces gens ne peuvent pas se payer de très belles choses, donc le mobilier est simple et usé. Voilà. Comme eux.

Ouvrir l'espace en fond de scène, avec une lumière, qui évoque la chambre des parents, une lampe de chevet, un petit couloir... derrière un rideau transparent.

Les meubles pourront être "construits" de façon à s'écrouler, à se casser, à tomber.

La falaise.

Une simple échelle, ouverte en V à l'envers. On peut y monter par les deux cotés. Le père et le fils peuvent s'y affronter en restant dessus. Effets de hauteur et de danger garantis.

Raymond Sarti avec qui j'ai déjà travaillé créera le décor

Les costumes, le déséquilibre financier et générationnel

La fille de 15 ans sera vêtue à la mode, à sa mode, mais pas de grandes marques. Les vêtements des parents ne sont ni riches, ni beaux. Simples, ceux des gens pauvres, mais propres. Le fils sera soigné avec des vêtements un peu plus chics.

Marielle Viallard avec laquelle j'ai déjà travaillé créera les costumes

La lumière, l'équilibre extérieur, le déséquilibre intérieur, visibles

Elle éclaire d'abord la falaise, c'est une lumière de midi au bord de la mer, il y aura du vent, un ciel clair.

Puis la falaise en fin de journée, le soleil se couche, la lumière est d'or, caressante, chaude.

Elle éclaire les jours et les nuits dans l'appartement, elle change, mais elle reste un peu crue, elle écrase, elle est jaune, sâle et froide ; la nuit une petite lumière au fond indique la lampe de chevet qui est restée allumée dans la chambre des parents.

Un noir profond entoure l'appartement, comme si il était suspendu dans un vide abyssal.

Le son, l'équilibre intérieur, le déséquilibre extérieur, qui agit sur le comportement

Le vent en haut de la falaise, le bourdonnement des abeilles, le tic tac d'une vieille horloge, d'un robinet qui goutte la nuit, les sonneries de portable. Le silence.

La musique que la fille écoute dans son mp3.

Michel Maurer avec lequel j'ai déjà travaillé créera le son de Abeilles.

La direction d'acteurs, un battement de cils, un tremblement, une secousse, un frisson
Je vais axer mon travail sur le minimum, le petit, le silence, le non dit, le rien.
Pudeur, retenue, silences qui font entendre les ruptures et la puissance des mots.
On parle parce que c'est nécessaire, on ne bavarde pas.
Economie des mouvements aussi, un geste vient seulement s'il est guidé par la nécessité.
On ne s'agite pas, on existe, debout, assis, pleinement. Sans aucun excès.
Le poids des habitudes dans les échanges brefs et soudain la surprise d'une parole vraie
qui change le comportement.

J'ai besoin d'acteurs dont le poids de vie se sente immédiatement.
Des acteurs « lourds » dont la finesse de jeu apporte l'humanité dense des personnages.

Je choisis des comédiens qui sont dans la même quête de travail, de simplicité et de
profondeur, des acteurs « lourds » dont l'épaisseur est palpable, dès qu'on les voit et dès
qu'on les entend. Des acteurs qui ont les pieds dans la boue et la tête dans les étoiles.

Trois acteurs avec lesquels j'ai déjà travaillé,
Nanou Garcia pour la mère,
Carole Maurice, la fille
Paul Frédéric Manolis, le fils
et **Eric Petitjean** pour le père, avec lequel je travaille pour la première fois.

Quelques questions qui guident ma recherche...

Qu'est-ce que je reconnais de moi dans ce texte...? Rien et tout.

Je me pose les questions que je me suis posé à l'adolescence avec mes parents, et puis
adulte avec mes enfants... Ou autour de moi, je vois partout ces problèmes là, ces
questions là...

Qu'est-ce qui oppose farouchement un père à son fils ?
Quel fossé vient creuser le chômage de l'un, face au travail de l'autre ?
Est-ce que l'argent donne la puissance et donc l'autorité dans la maison familiale ?
Qu'est-ce qui dresse une fille de 15 ans contre sa mère, son père ?

Est-ce que aujourd'hui, parce que les enfants maîtrisent totalement internet comme une
seconde langue, qui elle reste étrangère à leurs parents malgré leurs efforts pour la
comprendre, c'est suffisant pour leur imposer honte et silence ? Est-ce que la
communication moderne peut creuser un fossé générationnel tel, qu'il sépare
profondément les êtres d'une même famille et peut provoquer un drame?
Comment la honte de ne pas « être à la hauteur » peut-elle ravager une vie, des vies ?
Parce que le chômage broie et écrase un père, est-il encore capable de vivre chez lui ?
Quelles paroles blessantes, quels silences des uns indiquent aux autres que quelque
chose est raté, foiré ? Fini ?

Quand il n'y a plus d'espoir, quand on est au bord du gouffre, qui pousse qui, à basculer, à tomber ? Comme si on était au bord d'une falaise...

Les parents doivent-ils s'affaisser pour que leurs enfants se tiennent droits ? Jusqu'où ?

Est-ce irrémédiable ?

Est-ce toujours dramatique ?

Ou bien est-ce seulement une déchirure, une brouille momentanée ? Réparables ?

Et faut-il en passer par là pour que les jeunes s'émanent et rentrent à la maison, apaisés ? Faut-il que les parents acceptent de ne pas tout comprendre de ceux qu'ils ont élevés, aimés, faits grandir ?

Est-ce que l'origine étrangère a à voir avec les tourments que traversent les personnages de la pièce ?

Est-ce que l'origine étrangère détermine le comportement des parents dans Abeilles ?

Est-ce comme ça, depuis toujours, quel que soit notre origine et notre façon de vivre ?

Extrait

Le fils: Tu entends ?

Le père: Quoi ?

Le fils: Les abeilles.

Le père: Je n'entends plus. Elles sont déjà toutes rentrées ?

Le fils : Le soleil a disparu. Les vagues et le vent aussi. Maintenant, il te reste beaucoup de temps pour repenser à tout ça. C'est la bonne heure et le bon endroit. Regarde comme c'est grand.

Le père: Tu pars ?

Le fils: C'est parfois du fond de la nuit, qu'arrivent les bonnes nouvelles.

Abeilles me rapproche de mon passé, de mon présent et me fait regarder devant.

Abeilles me raconte une histoire et me parle de la mienne.

Nous faisons tous partie d'une sorte de ruche, nous sommes tous guidés par le besoin de construire, de bâtir, pour notre vie et celles de nos proches, un avenir meilleur : nous voulons toujours pour nous et pour eux le miel le plus précieux... Mais sommes-nous comme des Abeilles ? Prêts à tout, à tout recommencer, à tout reconstruire quand on nous enlève ce miel ?



Gilles Granouillet

Né en 1963 à Saint-Étienne, Gilles Granouillet, après avoir exercé différents métiers, se tourne vers l'écriture théâtrale. Il écrit et met en scène *Les anges de Massilia* en 1995, éditée la même année. Puis *Chroniques des oubliés du Tour*, qu'il monte en 1998. L'année 2000 voit la création de *Vodou* au Théâtre des Ateliers à Lyon dans une mise en scène de Gilles Chavassieux et de *Nuit d'automne* à Paris, commande de Guy Rétoré au Théâtre de l'Est Parisien. Cette dernière sera reprise en 2002 dans une mise en scène d'Alain Besset.

En 2003, la Comédie de Saint-Étienne crée *L'incroyable voyage* dans une mise en scène de Philippe Adrien et pour laquelle il a reçu le prix de la fondation Lucien Barrière. La même année, Carole Thibaut met en scène *Six hommes grimpent sur la colline*. *Ralf et Panini* sera créé en janvier 2005 par André

Tardy. Puis la même année Jean Marc Bourg monte à nouveau *Six hommes grimpent sur la colline*, *L'incroyable voyage* est repris en Allemagne dans une mise en scène de Christoph Diem.

Une saison chez les cigales, commande de la comédie de Saint-Étienne, est créée dans une mise en scène de Philippe Zarch en mars 2006. *Trois femmes descendent vers la mer*, créée en octobre de la même année, dans une mise en scène de Thierry Chantrel. Il est lauréat des journées d'auteurs de Lyon pour *Ma mère qui chantait sur un phare* qui a vu sa création au Théâtre nationale de Craiova dans une mise en scène d'Alexandru Buréanu en mai 2007. A l'invitation du théâtre de la Tête noire il part à Kiev en décembre 2006 d'où il revient avec *Vesna* qu'il mettra lui-même en scène l'année suivante en France puis en tournée en Ukraine. En 2008 Jean Claude Berutti met en scène *L'envolée en français* puis en Croatie au Théâtre ZKM de Zagreb ; le théâtre des Capucins à Luxembourg, reprend *L'incroyable voyage* dans une mise en scène de Marion Poppenborg. En janvier 2009 François Rancillac porte *Zoom* à la scène. La même année, à Montréal, *La maman du petit soldat* est créée dans une mise en scène d'Odette Guimond, la création en Europe se fera en 2012 dans une mise en scène de Philippe Sireuil, au Théâtre de Poche, à Genève. En 2010 il monte lui-même *Nos écrans bleutés* ainsi que *Un endroit où aller*. 2011 voit la création de *Combat* par Jacques Descorde. En 2013 François Rancillac met en scène *Ma mère qui chantait sur un phare* au Théâtre de l'Aquarium et Odette Guimond, *Combat* au Théâtre Prospéro à Montréal. En 2014 il met lui-même en scène *Les Psychopompes* puis en 2015 *Abeilles*. En Janvier 17 Patrice Douchet signera la mise en scène de *Deux enfants*.

Auteur associé à la Comédie de Saint-Étienne de 1999 à 2010 il y a mené un travail autour de l'écriture contemporaine. Plusieurs de ses pièces ont été mises en ondes à France Culture, sous forme de dramatiques radiophoniques. Traduit dans une demi-douzaine de langues il a été joué dans une dizaine de pays.



Magali L ris

Magali L ris est comédienne, metteuse en scène et depuis 2013 directrice artistique du Théâtre Jacques Carat   Cachan.

  **Comédienne** Caf th  tre Paris:8
spectacles écrits et joués entre 1983 et 1985
Café de la Gare, Café d'Edgar, les Blancs
Manteaux, La Vieille
Grille...

Théâtre sous la direction de Daniel Mesguich, Klaus Michael Gruber, Xavier Maurel, Claire Simon, Didier Bezace, Pierre Mondy, Margarita Mladenova et Yvan Dobtchev, Yves Beaunesne, Claudia Stavisky, Nicolas Liautard...

Cinéma et TV sous la direction de Daniel Duval, René Allio, Charles Matton, James Ivory, Philippe de Chauveron, Claire Simon...

  **Metteuse en scène avec sa Cie Aux Arts etc cr e e en 2004**

Littoral de Wajdi Mouawad

Le Coordonateur de Benjamin Galemiri

Willy Protogoras enfermé dans les toilettes de Wajdi Mouawad

Snipper Avenue de Sonia Ristic

Romeo(s) et Juliette(s) Dramaturgie de la chorégraphie de S. Lefrançois.

Juste un cygne création du solo de la danseuse/chorégraphe Céline Lefèvre

C'est égal d'Agota Kristof

Tout sur Shakespeare ou à peu près de Magali L ris

Romeo et Juliette de Shakespeare

Kiss Richard de Marc Citti

Enfermées de Rona Munro

  **Spectacles avec des élèves d'écoles supérieures d'art dramatique**

Puzzle d'amour à la française à l'Académie Centrale d'Art Dramatique de Chine   Pékin
(en chinois)

 dipe, Antigone, Electre   L'Académie – Ecole Supérieure du Théâtre en Limousin

Romeo et Juliette au Conservatoire de Clermont Ferrand

Sophocle à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de La Comédie de Saint Etienne

Nombreux Spectacles avec des amateurs, issus d'ateliers, dont :

Peanuts de Fausto Paravidino

Les os qui craquent de Suzanne Lebeau

D sarm s-cantique de Sébastien Joanniez

La conférence des oiseaux de Jean Claude Carrière

Un formidable bordel de Ionesco



Nanou Garcia

Au théâtre, Nanou Garcia a démarré en 1974 sur les scènes du Théâtre Forain de la Foire Saint Germain (Jean-Louis Bihoreau et Jean Pierre Martino). Elle a fait partie du collectif théâtral et musical « Les Maîtres du Monde » (Le faucon Malfait et Shame, la honte).

Elle a travaillé dernièrement avec Laurent Pelly (l'oiseau vert de C. Gozzi), Nicolas Liautard (Scènes de la vie conjugale de I. Bergman), Sterren Guirriec (Phèdre de Racine)

Auparavant elle a travaillé avec Bernard Murat (Comme s'il en pleuvait de S. Thiéry), Magali Lérés (Enfermées de R. Munro, Willy Protagoras... de W. Mouawad), Stephan Druet (Se dice de mi en Buenos Aires de S. Druet), Didier Long (Aller chercher demain de D. Chalem), Arthur Nauzyciel (Le malade imaginaire ou le silence de Molière de G. Macchia), Yves Beaunesne (L'éveil du printemps de F. Wedekind, Edgard et sa bonne de Labiche), Jérôme Savary (Maryline Montreuil, Chantecler de Rostand, L'importance d'être constant de O. Wilde, Le bourgeois gentilhomme de Molière), Jean Michel Bruyère (Radix), Geneviève de Kermabon (Freaks de T. Browning), Jean Marie Boyer « La chasse au Snark » de L. Carroll),

Au cinéma avec Philippe de Chauveron, Blandine Lenoir, Guillaume Gallienne, Valérie Lemerrier, Jean Paul Salomé, Saphia Azzedine, Géraldine Nakache et Hervé Mimran, Nicolas Boukrief, Julien Donada, Christophe le Masne, Michel Leclerc, Isabelle Nanty, Fabien Onteniente, Thomas Gilou, Coline Serreau, Claude Sautet

Dernièrement à la télévision avec Gilles Bannier (« Paris » série Arte), Philippe Venault (« Souviens- toi » unitaire Fr3), Pub MAF avec Jean Michel Ribes.



Eric Petitjean

Eric Petitjean est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il joue entre autres sous la direction de Antoine Vitez (Le Mariage de Figaro), Jean-Christophe Averty (On purge bébé), Brigitte Jacques (La Place royale, La Mort de Pompée), Pierre Vial (Christophe Colomb, Les Chants du silence rouge, La Leve, Le Mariage de Figaro), Stuart Seide (Henry VI), Philippe Adrien (En attendant Godot), Eric Vignier (L'illusion comique), Jean-Baptiste Sastre (Haute surveillance), Georges Lavaudant (Le Fil à la patte), Jacques Osinski (L'Usine), Sylvain Maurice, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani (Des utopies ?), Laurent Gutmann (Splendid's, La Nuit va tomber tu es bien assez belle, Le Cerceau et La putain de l'Ohio et Victor F).

Parallèlement, il met en scène *Le farci d'après Molière*, *Notre dame de Paris d'après Victor Hugo*, *Les Diablogues de Roland Dubillard*, *Les Papotins ou la tache de Mariotte d'après le journal Le Papotin*, *Hélène et Félix*, *Les Admirables*, *Philoctète*.

En 2011, il organise la première édition des *Rencontres Théâtrales du Val d'Amour à Mont-sous-Vaudrey*, dans le Jura, puis crée *La compagnie de l'étang rouge*.

Il joue au cinéma sous la direction de Bertrand Tavernier, Gérard Oury, Tonie Marshall, Jean-Louis Benoit, Sébastien Grall et à la télévision sous la direction de Régis Musset, Alain Schwarzstein, Alain Tasma, Maurice Frydland, Sébastien Grall, Jean-Marc Seban, Gilles Behat, Jacques Malaterre, Tonie Marshall, Pierre Koralnik



Carole Maurice

Elle se forme en tant que comédienne au conservatoire régional de Tours, puis au conservatoire Hector Berlioz du X^e arrondissement de Paris. Parallèlement elle suit une formation de droit, et de science politique à la Sorbonne. Elle entre en 2013 à L'Académie, École Supérieure Professionnelle de Théâtre, située à Limoges, où interviennent notamment Alexandre Del Pérugia, Jerzy Klesyk, Jean-Claude Fall, Christian Colin, Jean-Marc Hoolbecq, Thomas Quillardet, Catherine Germain, Jean-François Dusigne... En 2015, elle joue un petit rôle dans *Sonar*, film de Jean Philippe Martin. Elle participe à l'évènement «Mouvement vers l'inconnu» du collectif « Dans la Norme » en tant que performeuse. En 2016-2017

elle met en scène *Prédiction* de Peter Handke. En 2015, elle joue dans *Sophocle*, (*Electre*), mise en scène de Magali Lérès, au Théâtre de l'Union et au Théâtre de la Tempête. En 2016 et 2017, elle joue dans *En attendant Godot*, (*Le garçon*), mise en scène de Jean Lambert-Wild. En avril 2017, elle joue dans *Après la répétition*, (*Anna Egermann*), mise en scène de Nicolas Liautard, au Théâtre de la Tempête.



Paul- Frédéric Manolis

Paul-Frédéric débute sa formation artistique au lycée, dans l'option théâtre dirigée par Marion Ferry. Il entre en 2009 au conservatoire du XIIIème arrdt de Paris, ainsi qu'à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle. En 2011, il crée La Compagnie des Gueules Béantes et monte 4.48 Psychose de S. Kane. En 2013, il poursuit sa formation à l'Académie – École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Limousin sous la direction de Jean-Lambert Wild, où il rencontre notamment Jean-Claude Fall, Fargas Assandé, Magali Lérés, Jerzy Klesic... En 2015, il rejoint la Compagnie Premier Cri et joue dans Scènes de Chasse en Bavière de Martin Sperr (m.e.s : P. Biessy) à Anis Gras et au Théâtre de Belleville . En 2016, il effectue une mission de six mois dans un CHS pour les personnes de la rue. Il joue cette même année dans Prédications de P. Handke au Vent Se Lève (m.e.s : C. Maurice) et en 2017 dans Ivresses (m.e.s : Jean-Claude Fall) au Théâtre de la Tempête. Il est l'auteur d'une pièce intitulée Des papillons violets plein la bouche éditée en 2013 aux Éditions d'Écart. Sa deuxième pièce est en cours d'écriture.